

les Normands, fondateurs du royaume des Deux-Siciles.

La couronne d'Italie ne donnait guère aux rois de Germanie sur la péninsule qu'un droit de suzeraineté; les cités italiennes gardèrent leurs lois, leurs Diètes, leur privilège de s'administrer elles-mêmes, toutes choses consacrées par un long usage. A trois reprises, les empereurs essayèrent de transformer cette suzeraineté un peu illusoire en une souveraineté plus sérieuse : au XI<sup>e</sup> siècle, Conrad II, fondateur de la maison de Franconie; au XII<sup>e</sup>, Frédéric Barberousse, le plus brillant prince de la maison des Hohenstauffien; au XIII<sup>e</sup>, Frédéric II, petit-fils de Frédéric Barberousse. A tous trois, les cités italiennes opposèrent une résistance acharnée. Leurs efforts furent gênés par la défection d'un certain nombre de villes, qui prirent le parti des empereurs, et qui pour cette raison furent, au XII<sup>e</sup> siècle, appelées *gibelines*, tandis que leurs rivales s'appelaient *guelfes*, du nom des deux factions qui déchiraient alors l'Allemagne. Mais elles trouvèrent un puissant appui moral dans la papauté qui, fatiguée de l'ambition des Césars germaniques et persuadée que son indépendance était étroitement liée à l'indépendance italienne, mit au service des insurgés ses armes spirituelles, quelquefois même ses armes temporelles.

La lutte fut particulièrement grandiose sous Frédéric Barberousse et sous Frédéric II : de grandes villes comme Crémone, Milan, furent détruites de fond en comble par la rage tudesque. Elle finit cependant par aboutir à un échec complet pour les prétentions des empereurs. Quand l'interrègne de vingt-trois ans qui suivit le règne de Frédéric II prit fin par l'élection de *Rodolphe de Habsbourg*, le nouvel empereur se garda bien de songer à la conquête de l'Italie. « C'est la caverne du lion, disait-il; je vois beaucoup de traces qui y vont, mais point qui en reviennent. » Ses premiers successeurs suivirent son exemple. Moins sage, le fondateur de la maison impériale de Luxembourg, *Henri VII*, passa les Alpes : au lieu du trône qu'il espérait conquérir au delà des monts, il y trouva un tombeau (1313).